

**Marek Buś**

Uniwersytet Komisji Edukacji Narodowej w Krakowie

ORCID 0000-0001-7451-4010

## Les conférences parisiennes de Norwid sur Słowacki – histoire d'une édition

C'est à Paris que Cyprian Norwid a passé, vivant en pauvreté, la moitié de sa vie, à partir de 1850 jusqu'à sa mort en 1883. C'est là où il a écrit ses meilleurs poèmes (dont le recueil *Vade-mecum*, comparé par des chercheurs aux *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire), d'excellents récits et drames, des ouvrages de philosophie, des textes sur l'art, des lettres, des articles, pour la plupart publiés après la mort du poète. La ville apparaît également comme un fond ou le thème central de plusieurs textes de Norwid, où elle est représentée avec tendresse (dans le poème en prose *Garstka piasku* [*Une poignée de sable*]), mais souvent aussi vue d'un œil critique. Pour le poète, la France était une seconde « mère », il a représenté Paris comme une ville-moloch, étant « le tombeau des cœurs et des fleurs », / « où, en respirant, tu aspirés des souffles qui ne sont pas les tiens, / incapable de faire un pas de toi-même / Tu penses être joyeux, mais tes joies ne sont pas à toi, ni tes vertus ni tes crimes : / 'Tu n'es pas ! – crient les pierres du trottoir – Passe !' » – (cette citation est extraite du poème *Próby* [*Les épreuves*] ; on retrouvera l'image similaire d'une civilisation corrompue en marche vers le « personnalisme », compris comme la forme suprême de l'égoïsme, ou l'aliénation des hommes, dans l'essai philosophico-philologique intitulé *Milczenie* [*Silence*]).

L'une des formes de l'activité civique de Norwid était des conférences et des exposés publics, dont quelques-uns seulement ont été imprimés à l'époque. Les plus remarquables d'entre eux s'inscrivent dans un courant que l'on peut appeler littérature (poésie) de traité, comme le poème esthétique en forme de collage *Promethidion* (1851) ou encore l'éminent poème-traité philologique *Rzecz o wolności słowa* [*De la liberté du verbe*] (1869). C'est bien dans ce courant que nous placerons un excellent texte de critique (et de théorie) littéraire, celui des conférences sur l'œuvre de Juliusz Słowacki, qui en même temps sont des considérations pertinentes sur l'histoire et l'essence de la poésie elle-même, sur la notion de « lecture-art » ou sur la substance

de l'originalité. Le présent article se propose de présenter certaines circonstances qui ont été à l'origine des conférences norwidiennes sur Słowacki.

\*

L'essentiel du texte *O Juliuszu Słowackim w sześciu publicznych posiedzeniach (z dodatkiem rozbioru „Balladyny”)* [*Sur Juliusz Słowacki en six conférences publiques (avec l'analyse de « Balladyna »)*], publié en 1861 à Paris sous forme d'un petit livre, a été rédigé à partir de six conférences données en 1860 par Cyprian Norwid entre le 7 avril et le 12 mai (chaque samedi, à sept heures trente du soir) dans les deux salles situées au deuxième étage du Cabinet de Lecture polonais au 25 du Passage du Commerce, sous le titre général *O dziełach i stanowisku poetycznym Juliusza Słowackiego w sprawie narodowej* [*Sur les œuvres et la vision poétique de Juliusz Słowacki concernant la question patriotique*<sup>1</sup>]. Le poète a énoncé son projet de faire « trois conférences sur l'esthétique nationale par le biais de deux chefs-d'œuvre de deux poètes, Słowacki et Ligenza », déjà à la fin janvier 1858<sup>2</sup>. Au cœur du projet il y a eu l'inspiration (polémique) engendrée par la série de cours que Julian Klaczko avait donnés au siège de la Société historique et littéraire polonaise, consacrés à la littérature polonaise dès ses débuts jusqu'en 1831, avec, comme figure centrale, Adam Mickiewicz. Ces cours, commencés le 25 janvier et dont le dernier a été donné le 24 mars, ont connu à Paris un succès notable, malgré quelques interventions de la police. Même si Norwid a échoué dans ses démarches visant à obtenir l'autorisation de la préfecture indispensable pour donner des conférences<sup>3</sup>, l'idée d'exposer un point de vue polémique par rapport à « l'école critique » de Klaczko, de s'opposer à ses hiérarchies littéraires et à ses opinions sur le rôle de l'art national, revenait sans cesse dans son esprit. D'abord, à l'automne 1858, il a publié le texte *O sztuce (dla Polaków)* [*De l'art (pour les Polonais)*], en guise de réponse à la brochure de Klaczko *Sztuka polska* [*L'art polonais*] (Paris 1857, une épreuve de « Wiadomości Polskie »), qui était en même temps, comme il écrit sur l'exemplaire envoyé en octobre 1858 à Michalina Dziekońska, « la première de ces leçons publiques que je devais avoir cet hiver »<sup>4</sup>. Puis, en envisageant, après la mort

<sup>1</sup> Ce titre figure sur l'invitation envoyée au prince Adam Czartoryski par des « amis » qui ont aidé le poète à organiser le cours, conservée à la Bibliothèque Czartoryski (manuscrit Ew. 3173) avec la lettre de Norwid adressée au prince du [7 avril 1860]. Les citations des textes du poète, sauf mention contraire, selon l'édition : C. Norwid, *Pisma wszystkie*, zebrał, tekst ustalił, wstępem i uwagami krytycznymi opatrzył J. W. Gomulicki, vol. I–XI, Warszawa 1971–1976, ci-après désignée par l'abréviation : PWSz. La lettre romaine indique le numéro du volume, la lettre arabe, la/les page(s). La lettre et le commentaire de l'éditeur cf. PWSz VIII, 565, 416.

<sup>2</sup> Cf. Lettres de Norwid à Delfina Potocka (257) et à Julian Klaczko (256), PWSz VIII, 329–331.

<sup>3</sup> Encore le 20 février il écrit (en soulignant loyalement le mérite qu'a eu Klaczko de « rappeler publiquement et en polonais *Boga-Rodzicy Pieśń* [*Le chant de la Mère de Dieu*] aux successeurs des grands hommes») à Józef Bohdan Zaleski : « Moi aussi, je vais donner des conférences, mais comme je n'ai pas de riches protecteurs, cela peut faire long feu », PWSz VIII, 332.

<sup>4</sup> PWSz VIII, 354. Dans la lettre à Delfina Potocka datée du 8 novembre 1858 il a nommé la brochure « une éponge lavant tout un hiver de conférences payées à quelqu'un d'autre » (PWSz VIII, 360) ; il indique sans équivoque son adversaire, Klaczko, dans sa lettre à Antoni Zaleski

de Krasiński, de « rassembler les notes » et de publier *Trzy medale* [Trois médailles] « sur Adam, Juliusz et Zygmunt », « la légende stricte d'eux trois »<sup>5</sup>. On peut y voir sans doute l'un des premiers signes qui annoncent la formation dans la critique polonaise du « concept de la triade des bardes », qui apparaîtra dans sa forme accomplie dans les conférences sur Słowacki<sup>6</sup>. Même si, à en croire le poète, *De l'art* était « l'une des conférences » qui « contient le tout », bon nombre de ces notes sont sans doute restées, décelables d'abord dans ses lettres et révélées publiquement au printemps 1860.

La thèse que les conférences s'inscrivent dans une polémique dont la cible première, traitée avec ironie, a été « le docteur en philosophie Klaczko » (leçon IV, 461–462), trouve une confirmation dans les opinions des chercheurs<sup>7</sup>, dans les conférences elles-mêmes et probablement dans le titre même des conférences, si l'on se souvient que le cycle des cours de Klaczko s'est focalisé, selon l'opinion de Krasiński, sur « le rapport de l'esprit d'Adam à l'esprit national et vice versa plutôt que sur les œuvres d'Adam »<sup>8</sup>. Mais avant tout, ces conférences ont été la réalisation du désir de Norwid d'apparaître en public et de sa conviction qu'« il faut toujours qu'un homme fort et expérimenté répète à voix haute les choses que les autres ne se sont pas pressés de connaître ou de lire ». Il l'a écrit, comme le suppose Juliusz W. Gomulicki, en février 1860, en informant Teofil Lenartowicz que « Trentowski fait ses cours »<sup>9</sup>. Les conférences de Bronisław Trentowski « sur l'esthétique et sur la destinée des couches supérieures de la société », commencées en 1859, précédées de celles de Leon Zienkowicz<sup>10</sup>, peut-être également les annonces du projet de Klaczko qui envisageait de commencer à l'hiver 1859/1860 une série

---

du 29 octobre, en invoquant les « pamphlétaires ignorants mais forts », et dans les lettres suivantes (PWSz VIII, 359, zob. też PWSz IX, 287, 351, 369, 459, 521–522; PWSz X, 168) ainsi que dans son [*Autobiographie artistique*] de 1872 (PWSz VI, 557).

<sup>5</sup> Lettre à Mieczysław Pawlikowski du 12 mars 1859, PWSz VIII, 382–383.

<sup>6</sup> Cf. Z. Stefanowska, *Norwid o niewoli narodowej*, «Studia Norwidiana» 1985–1986, vol. 3–4, p. 82 (réimprimé notamment [dans :] Eadem, *Strona romantyków. Studia o Norwidzie*, Lublin 1993).

<sup>7</sup> T. Żabski, *Z problematyki rozprawy Norwida «O Juliuszu Słowackim»*, «Acta Universitatis Wratislaviensis. Prace Literackie» 1962, n° 3, p. 99–119 ; Z. Trojanowiczowa, *Ostatni spór romantyczny. Cyprian Norwid – Julian Klaczko*, Warszawa 1981, p. 140 ; cf. aussi: M. Straszewska, *Norwid o Słowackim (na marginesie prelekcji paryskich)*, [dans :] *Nowe studia o Norwidzie*, éd. J. W. Gomulicki i J. Z. Jakubowski, Warszawa 1961, p. 97–124 ; K. Kuczyńska, E. Nowicka, *Wstęp*, [dans :] *Dwa głosy o sztuce: Klaczko i Norwid*, wstęp K. Kuczyńska i E. Nowicka, red. tekstu i komentarze K. Kuczyńska, Poznań 2009, p. 9–36 (série: *Polemika krytycznoliteracka w Polsce*, vol. 2, éd. S. Panek).

<sup>8</sup> Cf. Z. Trojanowiczowa, *Ostatni spór romantyczny...*, op. cit., p. 138–140. Le titre lui-même de la publication *O Juliuszu Słowackim...* porte un message à caractère purement informatif, on ne peut pas exclure que dans le texte même certains accents de polémique actuelle ont également été atténués (p.ex. la formulation de la « prise de position [...] concernant la question nationale » rappelle (ce n'est peut-être pas un hasard?) les mots de la lettre de Słowacki *Do Księcia A.C. [Au Prince A.C.]* cités dans les conférences : « tous les grands esprits ont dû quitter le Prince et [...] réfléchir sur la question nationale »).

<sup>9</sup> Lettre à T. Lenartowicz de [février 1860], PWSz VIII, 410.

<sup>10</sup> *Kurs publiczny literatury polskiej od czasów stanisławowskich*, donné à partir de décembre 1858 ; cf. M. Straszewska, op. cit., p. 103.

de cours sur l'œuvre de Zygmunt Krasiński, projet abandonné « probablement suite à l'intervention de la famille » du poète<sup>11</sup>, ont été autant d'éléments qui ont dû inciter Norwid à prendre la parole en public. La façon dont il commente le cours de Trentowski est privée d'animosité, on y voit plutôt un sentiment d'appartenance à une communauté, cependant la volonté du poète de corriger l'image de la littérature nationale divulguée publiquement y semble manifeste<sup>12</sup>. Les conférences de Norwid furent données sans autorisation de la préfecture<sup>13</sup>, ce qui explique l'absence d'annonces ou de mentions dans la presse d'émigrés polonais, à l'exception d'une mention dont l'auteur fut le correspondant parisien du journal cracovien « Czas », datée du 22 avril 1860<sup>14</sup>. Dans une lettre de Norwid à August Cieszkowski, écrite après le 12 mai, on trouvera un rapport plus ample concernant le nombre de participants (« je m'attendais à une soixantaine de personnes; or, les deux salles ont parfois été TOUTES remplies ») et le déroulement des conférences: « À une conférence seulement il n'y a pas eu d'applaudissements, celle qui – selon moi – était la plus importante. À la dernière, mon discours a été interrompu par une avalanche d'applaudissements et l'on m'a offert un cadeau, de même qu'une adresse de remerciements venus de tous les partis, et puisque c'était sans billets, donc tout à fait publiquement, car aucune gentillesse ni les efforts des dames n'ont préalablement établi la liste des personnes ayant gentiment acheté les cartes et privatisé l'ensemble » (PWsz VIII, 425). Ce cadeau, une première édition d'*Anhelli* de Słowacki, en reliure décorée, et surtout « l'adresse » qui y fut collée (« À Cyprian Norwid / un cadeau offert par les auditeurs des conférences sur Juliusz Słowacki / en 1860 »), signée finalement par 43 personnes<sup>15</sup>, ont procuré une grande joie au poète. Le fait que « ses compatriotes à Paris lui ont offert une adresse de remerciements (sans distinction

<sup>11</sup> Cf. Z. Sudolski, *Krasiński*, Warszawa 1997, p. 539. Le projet de Klaczko s'est en quelque sorte réalisé sous forme d'une dissertation intitulée *La poésie polonaise au dix-neuvième siècle et le poète anonyme*, publiée en 1862 r. dans la « Revue des Deux Mondes » (du 1<sup>er</sup> janvier, vol. 37) et traduite en polonais sous le titre *Poezja polska w XIX wieku i poeta bezimienny*, dans «Dziennik Literacki» (épreuve Cracovie 1862).

<sup>12</sup> „Seulement lorsque, voyant que les cours de littérature passent quasiment sous silence Juliusz S[łowacki], j'ai soulevé ce poète (et d'autres m'ont suivi) – parce que j'avais honte d'un tel personnalisme, même si c'était le personnalisme d'un génie” – a écrit Norwid à J. B. Zaleski le 5 décembre 1882, ayant appris que Lenartowicz a entrepris à Bologne d'« imiter ou continuer » les cours de Mickiewicz.

<sup>13</sup> Cf. La lettre à Michał Kleczkowski du [début de mai] 1860, PWsz VIII, 417.

<sup>14</sup> Cf. M. Straszewska, op. cit., p. 105.

<sup>15</sup> Comme le rapporte J.W. Gomułicki, le livre avec « l'adresse » a été conservé et se trouve actuellement au Musée de Littérature Adam Mickiewicz à Varsovie (le texte intégral de « l'adresse » : PWsz VIII, 566–567). Selon les conclusion de l'éditeur, « 35 parmi les 43 signatures ont été apposées, comme on peut le déduire à partir de l'identique couleur de l'encre, en une seule réunion (c'étaient, bien évidemment, les signatures des donneurs du cadeau), et les 8 restantes [...] à une date postérieure. », (PWsz VII, 587). L'un de ceux qui ont signé à cette date postérieure a été Leonard Chodźko ; en lui envoyant le 17 août 1860 « le livret avec les signatures », le poète a affirmé attacher « une grande importance aux signatures offertes et qui manquent toujours », et „« l'adresse » elle-même a été pour lui, semble-t-il, un acte par lequel « la justice a été rendue » (cf. PWsz VIII, 428).

des nombreux et différents partis) »<sup>16</sup>, que « cette Adresse lui a été offerte par la Députation », qu’elle contenait « les noms de personnes représentant presque toutes les couleurs de l’Émigration »<sup>17</sup>, lui était pendant des années une consolation et la preuve qu’il pouvait être compris et accepté, avec sa nature indépendante et sa personnalité à part, allant au-delà des divisions des partis ; ce geste confirmait également, comme il l’a écrit dans la lettre précitée à Cieszkowski, sa conviction que cette occasion de pouvoir exposer ses idées « sur la clarté et l’obscurité de la langue des poètes » et sur son propre langage poétique a bien été « un acte », digne de payer « la dîme des émigrés ».

Norwid était sans doute aussi fier de l’effet de ses conférences, d’être le premier qui, en « commençant de parler de Słowacki » a « contribué à ce que nos compatriotes se mettent à apprécier le feu Juliusz », d’avoir développé la notion d’originalité et notamment celle de l’art de lire<sup>18</sup>. Le poète a considéré les conférences comme l’un de ses projets les plus importants : dans sa lettre à Władysław Chodźkiewicz du [26 février] 1875 il écrit : « J’ai communiqué mes idées au Comte de Charencey en privé : et certaines doivent s’accorder à mes travaux passés, à savoir aux sept conférences que j’ai données à Paris et au volume XXI de la Bibliothèque des Écrivains polonais » (PWsz X, 37). En effet, on pourrait se demander s’il s’agit là des conférences elles-mêmes ou de leur publication. Nous disposons d’au moins deux témoignages attestant que Norwid s’est distancié du texte de la brochure. Touché au vif en 1867 par le dédain manifesté par Antoni Małcki à son « petit livre exubérant », il dit que la brochure n’a pas été « mise en page » par lui, mais « transcrite par des auditeurs sans sténographie et n’avait pas l’ambition d’être un livre à part entière »<sup>19</sup> ; en recommandant quelques mois plus tard la lecture du texte il explique que le cours était « sommairement transcrit (puisque la sténographie polonaise n’existe pas), [...] donc sommairement et maladroitement rédigé ». Il en recommande toutefois la lecture, ne serait-ce que pour y voir la transcription d’une prophétie qui se réalise<sup>20</sup>. Ce sont des opinions exprimées avec un recul, mais immédiatement après « la clôture » du cours, Norwid fait mention dans une lettre adressée à Cieszkowski de l’impression possible du texte des conférences, sans probablement même espérer que son riche ami en prendrait l’initiative : « J’ignore si le cours sera publié : je ne suis pas le capitaliste compétent pour en décider » (PWsz IX, 45). Même si dans les projets du conférencier ses exposés n’avaient pas sans doute « l’ambition d’être un livre à part entière », le fait qu’ils ont été retranscrits par au moins trois auditeurs, probablement les plus actifs au sein de leur organisation, permet de penser que ces personnes envisageaient de publier le texte des conférences. « C’est toi, Seweryn et une tierce personne, que je dois remercier pour avoir voulu transcrire ces exposés, et ceux d’entre nos amis qui ont pensé qu’il serait juste de couvrir les frais de l’édition » – écrit Norwid dans l’annexe *O „Balladynie”* [*De « Balladyna »*] dédiée à Marian Sokołowski,

<sup>16</sup> Lettre à Wojciech Cybulski du [9 janvier] 1867, PWsz IX, 273.

<sup>17</sup> Lettre (*Note*) à Karol Ruprecht de [octobre 1869], PWsz IX, 429.

<sup>18</sup> Cf. lettres à J. I. Kraszewski du [21 mai 1867 env.] et à Józef Rusteyko de février [1870] (PWsz IX, 288–289, 446).

<sup>19</sup> Lettre à A. Małcki de [mi-mai] 1867, PWsz IX, 286.

<sup>20</sup> Cf. lettres à Karol Ruprecht d’octobre 1867, PWsz IX, 314, 322.

futur professeur d'histoire de l'art à l'Université de Cracovie. Le poète semble suggérer que les auditeurs anonymes qui ont pris des notes de ses conférences en étaient en quelque sorte les co-auteurs. Leur identification reste toujours incertaine. Zenon Przesmycki a avancé en 1904 l'hypothèse que c'étaient Seweryn Goszczyński et Zofia Węgierska, mais ses éditions collectives ne contiennent aucune remarque à ce sujet<sup>21</sup>. Gomulicki, ayant retrouvé « le petit livre avec les signatures », est d'avis que c'étaient les signataires : Seweryn Elżanowski et – « ce qui est bien probable » – Maria Bolewska<sup>22</sup>. « Les frais de l'édition » ont été à la charge des souscripteurs qui n'étaient pas, semble-t-il, trop nombreux, car l'impression, surveillée par Sokołowski, a traîné pendant des mois, le tirage était très modeste, Gomulicki l'estime à 100–200 exemplaires (PWsz VII, 589), la promotion en librairies quasiment inexistante, et la réaction des critiques s'est limitée à cette remarque de Józef Reintzenheim que « C'est à M. Cyprian Norwid qu'on doit le mérite d'être le premier à apprécier et attirer l'attention du public sur Juliusz en tant qu'homme, Polonais et poète. En analysant sa vie et ses aspirations poétiques, il a initié une vague d'intérêt qui ne cesse de grandir pour l'œuvre du poète »<sup>23</sup>.

Une autre personne qui pourrait être engagée dans l'action entreprise pour faire publier le texte des conférences était Karol Ruprecht, dans lequel Przesmycki et Gomulicki voient ce Karol auquel le poète adresse « une poignée de main », en informant, le 3 janvier 1862, Sokołowski d'avoir reçu de Lwów des remerciements pour le texte sur Słowacki « que j'ai senti être adressés également à toi et à Seweryn », accompagnés de regrets « de ne pas trouver notre livre chez les libraires ». À en croire l'auteur, reprochant à Sokołowski le 27 février 1861, que « quelques feuilles d'imprimerie nécessitent plus de six mois », se plaignant encore le 18 juin à Cieszkowski que le cours « est sous presse depuis toute une année » – le manuscrit s'est trouvé chez l'imprimeur à peine quelques semaines après la clôture des conférences, d'après Gomulicki en août 1860 au plus tard<sup>24</sup>.

Nous savons très peu sur ce qui a été transmis à l'imprimeur. Les conférences de Norwid étaient en grande partie improvisées, il s'aidait tout au plus de « notes » rédigées préalablement et d'extraits d'auteurs qu'il citait (on peut supposer que dans ce dernier cas il faisait aussi appel à sa mémoire, se référant éventuellement aux exemplaires d'ouvrages en sa possession). Gomulicki passe en revue les suppositions quant au matériel étant à l'origine du texte imprimé : « Cela a pu être une copie mise au net à partir d'une comparaison de toutes les notes, que l'auteur n'aurait révisée

<sup>21</sup> Cf. Z. Przesmycki, *Z notat i dokumentów o C. Norwidzie*, «Chimera» 1904, vol. 8, p. 450.

<sup>22</sup> Cf. PWsz VII, 587 ; également J. W. Gomulicki, *Addenda*, [dans :] *Nowe studia o Norwidzie*, op. cit., p. 271–274.

<sup>23</sup> *Juliusz Słowacki*, Paryż 1862, p. 3. En publiant cette étude biographique, Reitzenheim a rempli en quelque sorte le vœu de Norwid, énoncé au début de la sixième leçon. En revanche, l'avis sur le cours, présenté un peu plus tard par Josef V. Frič, a été nettement défavorable et dédaigneux (*Listy o Słowackém*, «Rodinna Kronika» 1863, vol. IV ; cf. PWsz XI, 482–483, 579–580 et K. Kardyni-Pelikánová, *Czeskie odczytywanie Norwida. Dzieje recepcji*, «Slavica Litteraria» 2021, vol. 24, p. 38), tout comme celui d'Antoni Małeckci (*Juliusz Słowacki – jego życie i dzieła w stosunku do współczesnej epoki*, Lwów 1866 ; cf. PWsz IX, lettres p. 590 et 592–594 et les notes explicatives).

<sup>24</sup> Cf. PWsz VIII, 439, 444 ; également PWsz VII, 589. Selon Kal (II s. 10), « Sokołowski fut préoccupé par les travaux d'édition [...] d'août 1860 à juin 1861 ».



qu’à la correction. Cela a pu être le manuscrit de Norwid lui-même établi à partir des notes qui lui ont été remises, mais c’était le plus probablement une copie mise au net par les trois auditeurs déjà mentionnés et remise ensuite à Norwid qui y a apporté des corrections convenables tant sur le fond que sur la forme (au niveau du style, de la langue, etc.) »<sup>25</sup>. Cette démonstration semble pertinente; Norwid n’aurait sans doute pas consenti à un contrôle d’auteur effectué seulement à la correction (donnée par feuilles), et l’hypothèse d’une copie au net faite par l’auteur paraît peu plausible si l’on se rappelle l’aversion bien connue du poète pour copier, même ses propres brouillons. Il est en revanche sûr que la paternité de l’étude *O „Balladynie”* [De « *Balladyna* »] vient exclusivement de Norwid (et de sa main). Le texte a probablement été rédigé après la présentation au poète de la transcription des conférences (de la copie au net, des notes ?), mais avant la mise sous presse de l’ensemble.

En définissant les conférences par le terme « les exposés ci-haut », Norwid semble confirmer que, lorsqu’il rédigeait « l’annexe », il disposait déjà du texte principal des conférences. La thèse de l’inexistence d’un manuscrit contenant le texte intégral des conférences se voit confirmée par la forme de l’édition originale, où le texte de *O „Balladynie”* [De « *Balladyna* »], composé d’après le manuscrit, se distingue par une disposition harmonieuse et soigneuse des paragraphes, par le nombre de formes de mise en relief deux fois plus grand que dans les leçons de dimension comparable (p. ex. II, V, VI), et, chose intéressante, par un nombre bien plus réduit d’erreurs typographiques. En revanche, on peut raisonnablement supposer que le sommaire, appelé *Treścian*, a été rédigé intégralement par Norwid : dans l’édition originale il est collé avant la première Leçon [Lekcja I] et contient les informations concernant les pages auxquelles se trouvent les différentes parties, ce qui indique qu’il a été rédigé ou du moins imprimé après la composition du texte intégral.

La question suivante qui se pose et qui va au-delà des problèmes strictement éditoriaux, est celle de savoir comment se présente ce qui a été imprimé par rapport à ce que les auditeurs ont entendu sur le vif. Il est bien probable que le texte transcrit et publié ne constitue qu’une partie de ce qui a été dit, du moins dans le cas de certaines conférences. Sinon, comment expliquer la disparité notable du volume entre la quatrième Leçon (environ 39 mille caractères d’impression) et les autres Leçons, dont chacune compte de 13 à 19 mille caractères ? Si l’on admet, d’après Straszewska et Gomulicki, que les conférences ont duré chacune environ une heure et demie, il faudra bien constater que cet espace temporel correspond mieux au contenu de la quatrième Leçon qu’à celui, trois fois plus court, de la deuxième, même si, à propos de cette dernière, Leonard Chodźko a remarqué que le poète « a parlé trop vite »<sup>26</sup>. Dans ce sens, Norwid, exprimant son insatisfaction due au fait que, faute de sténographie polonaise, les conférences ont été transcrites « sommairement et maladroitement », aurait partiellement raison. Quant

<sup>25</sup> PWSz VII, 589.

<sup>26</sup> Cf. aussi la lettre à : PWSz VIII, 417. Eugeniusz Czapplejewicz pense que la formulation « trop vite » (comprise par Norwid littéralement et expliquée par « le spasme ») est une allusion critique se rapportant non pas à la vitesse de l’exposé, mais au raisonnement elliptique et sinueux du conférencier (cf. Ibid., *O „Balladynie”*, [dans :] *Cyprian Norwid. Interpretacje*, éd. S. Makowski, Warszawa 1986 p. 191).

à « la maladresse » pourtant, les rédacteurs (et le poète, dans son rôle de l'instance décidant de la forme définitive du texte) ont fait de leur mieux, paraît-il, en gardant les traits spécifiques du langage vivant du poète, de la cohésion et de la dramaturgie de son discours. Dans l'intention du poète, la brochure devait être la transcription d'un « acte public », ce qui apparaît dans le titre même, on peut donc supposer que, plutôt que de compléter le texte obtenu (à part les citations<sup>27</sup>), il l'a rédigé et corrigé. Néanmoins, tant le contenu et la forme du livre que son titre n'étaient pas encore définitivement établis au moment de l'impression. Au début de mars 1861, le poète écrit à Marian Sokołowski : « Vu que ça traîne et que le livre risque d'être, comme tu me l'as écrit, trop petit, surtout par rapport aux attentes des souscripteurs, je recommande de joindre au texte sur Słowacki la dissertation *De l'art*, car il n'en reste plus aucun exemplaire et le tirage est épuisé, et puis, comme elle comporte des réflexions esthétiques sur Słowacki en rapport avec le Cours, de cette manière les six leçons, avec *Słowo o „Balladyne”* [Quelques réflexions sur 'Balladyna'] et *O sztuce* [De l'art], peuvent former un tout très esthétique, définissant l'œuvre du feu Juliusz. Le titre sur la couverture peut rester tel que je l'ai décrit dans ma dernière lettre, car *De l'art* est fixé en grande partie sur [l'étude] *O Słowackim* [De Słowacki] »<sup>28</sup>. Il l'écrit, en demandant qu'on lui envoie « les feuilles d'imprimerie suivantes, qui m'ont été solennellement promises » (« nonobstant [...] l'affaire à Varsovie soulevant le drapeau »). Il n'y pas de raison de douter que Norwid, malgré les empêchements, a veillé à ce que les promesses de Sokołowski soient réalisées et a eu le contrôle de la correction de l'ensemble du texte imprimé, même si ce contrôle se faisait « par tranches ». Jusqu'à récemment, la lettre de Sokołowski à Norwid du 10 juillet 1861 était considérée comme un premier signal que le livre était sorti de la presse (« J'ai lu les commentaires [...] après leur impression »)<sup>29</sup>. Certes, Straszewska a avancé l'hypothèse qu'il a pu s'agir d'une partie seulement de la brochure, car la première (et l'unique) annonce de librairie (la librairie parisienne de Ludwik Królikowski) n'a paru que le 12 octobre dans le journal londonien « *Demokrata Polski* » (n° 2) et le premier « écho » que l'on en trouve dans la correspondance du poète conservée à nos jours date du 3 janvier 1862<sup>30</sup>, cependant le texte de la lettre de Sokołowski permet de croire que le tout était déjà imprimé ; la preuve qu'en juillet l'impression a déjà été achevée nous est fournie par une notice dans la *Bibliographie de la France* (numéro 30 du 27 juillet, répertorié 6968)<sup>31</sup>. *Kalendarz życia i twórczości Norwida* [Calendrier de la vie et de l'œuvre de Norwid], publié à Poznań (II, 27), établit le temps de l'impression entre le 18 juin (lorsque Norwid exprime dans une lettre adressée à Cieszkowski son mécontentement du fait que « quelques feuilles s'impriment déjà toute une année »; PWSz VIII 444) et la fin de ce mois, si l'on tient compte du fait que

<sup>27</sup> La quatrième Leçon abonde en citations d'*Anhelli* de Słowacki et de *Legenda* [Légende] de Krasiński, qui sont peut-être plus amples dans le texte imprimé qu'elles ne l'étaient dans la conférence orale, ce qui expliquerait dans une certaine mesure les dimensions du texte.

<sup>28</sup> Zob. PWSz VIII, 441.

<sup>29</sup> PWSz VIII, 572–573 ; la date « le 14 juin » corrigée dans PWSz XI 626.

<sup>30</sup> M. Straszewska, *Norwid o Słowackim...*, op. cit., p. 106.

<sup>31</sup> Cf. PWSz XI, 283.



« le 3 juillet « Przegląd Rzeczy Polskich » (p. 48) « a fait une annonce de la publication des conférences le mois dernier ».

Le manuscrit du texte « sur Słowacki », même s'il existait en tant qu'un tout créé exclusivement par l'auteur, ne s'est pas conservé, ni aucun autre texte pouvant être la base de la publication effectuée sous le contrôle de Norwid. Dans ces conditions, les éditions postérieures ont été imprimées sur la base de la première édition parisienne, effectuée certes sous un contrôle d'auteur, ne serait-ce que partiel, mais qu'on ne saurait malheureusement qualifier d'impression soignée. La dernière édition de vulgarisation critique, rédigée par l'auteur du présent article, est parue en 2021<sup>32</sup>.

## Bibliographie

- Czaplejewicz E., *O „Balladynie”*, [dans :] *Cyprian Norwid. Interpretacje*, éd. S. Makowski, Warszawa 1986, p. 186–196.
- Dwa głosy o sztuce: Klaczko i Norwid*, wstęp K. Kuczyńska i E. Nowicka, oprac. tekstu i komentarze K. Kuczyńska, Poznań 2009, p. 9–36 (série : *Polemika krytycznoliteracka w Polsce*, vol. 2, éd. S. Panek).
- Kardyni-Pelikánová K., *Czeskie odczytywanie Norwida. Dzieje recepcji*, « *Slavica Litteraria* » 2021, vol. 24, p. 37–50.
- Norwid C., *O Juliuszu Słowackim w sześciu publicznych posiedzeniach (z dodatkiem rozbioru „Balladyny”)*, edycja krytyczna, wstęp i oprac. M. Buś, Kielce 2021.
- Norwid C., *Pisma wszystkie*, zebrał, tekst ustalił, wstępem i uwagami krytycznymi opatrzył J.W. Gomulicki, t. I–XI, Warszawa 1971–1976.
- Przesmycki Z., *Z notat i dokumentów o C. Norwidzie*, « *Chimera* » 1904, vol. 8, p. 419–453.
- Stefanowska Z., *Norwid o niewoli narodowej*, « *Studia Norwidiana* » 1985–1986, vol. 3–4, p. 75–84.
- Stefanowska Z., *Strona romantyków. Studia o Norwidzie*, Lublin 1993.
- Straszewska M., *Norwid o Słowackim (na marginesie prelekcji paryskich)*, [dans :] *Nowe studia o Norwidzie*, éd. J. W. Gomulicki i J. Z. Jakubowski, Warszawa 1961, p. 97–124.
- Sudolski Z., *Krasiński*, Warszawa 1997.
- Toruń W., *Cyprian Norwid wobec Juliusza Słowackiego. Świadectwa biograficzne*, « *Bibliotekarz Podlaski* » 2021, p. 37–54.
- Trojanowiczowa Z., *Ostatni spór romantyczny. Cyprian Norwid – Julian Klaczko*, Warszawa 1981.
- Żabski T., *Z problematyki rozprawy Norwida « O Juliuszu Słowackim »*, « *Acta Universitatis Wratislaviensis. Prace Literackie* » 1962, n° 3, p. 99–119.

## Les conférences parisiennes de Norwid sur Słowacki – histoire de l'édition

### Résumé

L'auteur de l'article esquisse l'histoire de l'édition de six conférences de Cyprian Norwid consacrées à l'œuvre de Juliusz Słowacki, parues sous le titre *O dziełach i stanowisku poetycznym*

<sup>32</sup> Cf. C. Norwid, *O Juliuszu Słowackim w sześciu publicznych posiedzeniach (z dodatkiem rozbioru «Balladyny»)*, wydanie krytyczne, wstęp i oprac. M. Buś, Kielce 2021.

*Juliusza Słowackiego w sprawie narodowej* [Sur les œuvres et la vision poétique de Juliusz Słowacki concernant la question patriotique], que le poète a données en avril et mai 1860 à Paris (dans le Cabinet de Lecture polonais au 25 du Passage du Commerce). L'inspiration pour organiser un cycle de conférences ouvertes centrées sur l'œuvre d'un poète appartenant à la fameuse triade des bardes a été pour Norwid le cours d'histoire de la littérature polonaise (dès ses débuts à 1831), tenu en 1858 au siège de la Société historique et littéraire polonaise de Paris par Julian Klaczko, l'auteur d'ouvrages sur l'histoire d'art et la littérature fort appréciés à l'époque. Norwid a pris une position ouvertement polémique face à « l'école » critique de Klaczko, ses hiérarchies esthétiques et artistiques et ses idées sur le rôle de la culture nationale. Dans ses conférences, il a exposé entre autres une approche toute différente de l'art polonais et a fait une analyse des poèmes les plus importants de Słowacki (*Anhelli, Beniowski, Król-Duch* [Le Roi-Esprit]). D'après les conclusions de l'auteur de l'article, la base de la première édition de la « leçon sur Słowacki » datant de 1861 était constituée des notes de trois auditeurs des conférences (Marian Sokołowski, Seweryn Elżanowski, Maria Bolewska). C'était avant tout Sokołowski, devenu plus tard professeur d'histoire de l'art à l'Université Jagellonne de Cracovie, qui a engagé toute son énergie pour aboutir à la publication. C'est lui notamment qui, préparant les textes pour l'impression, a inséré dans la brochure l'article important de Norwid *O „Balladynie”* [Sur « *Balladyna* »].

## Parisian Lectures of Norwid on Słowacki – A History of the Editions

### Abstract

The author of the article outlines the history of the publication of six lectures by Cyprian Norwid dedicated to the work of Juliusz Słowacki, published under the title *O dziełach i stanowisku poetycznym Juliusza Słowackiego w sprawie narodowej* [On the Works and Poetic Position of Juliusz Słowacki Regarding the National Question], which the poet gave in April and May 1860 in Paris (at the Polish Reading Room at 25 Passage du Commerce). The inspiration for organizing a cycle of open lectures focused on the work of a poet from the famous triad of bards was Norwid's experience with Julian Klaczko's course on the history of Polish literature (from its beginnings to 1831), held in 1858 at the Polish Historical and Literary Society in Paris. Klaczko was a well-regarded author of works on art history and literature at the time. Norwid took an openly polemical stance against Klaczko's "school" of criticism, its aesthetic and artistic hierarchies, and its ideas on the role of national culture. In his lectures, Norwid presented a very different approach to Polish art and made an analysis of the most important poems of Słowacki (*Anhelli, Beniowski, Król-Duch* [The King-Spirit]). According to the conclusions of the author of the article, the foundation for the first edition of the "lesson on Słowacki" from 1861 was based on notes taken by three listeners of the lectures (Marian Sokołowski, Seweryn Elżanowski, Maria Bolewska). It was mainly Sokołowski, who later became a professor of art history at the Jagiellonian University in Kraków, who devoted all his energy to the publication. It was he, in particular, who, while preparing the texts for printing, inserted Norwid's important article *O „Balladynie”* [On "Balladyna"] into the brochure.

**Mots-clés :** Cyprian Norwid, Juliusz Słowacki, critique littéraire, édition critique

**Keywords:** Cyprian Norwid, Juliusz Słowacki, literary criticism, critical edition

**Słowa kluczowe:** Cyprian Norwid, Juliusz Słowacki, krytyka literacka, edycja krytyczna